

LE CRI DU COYOTE

Revue de Musiques Américaines

Automne 2021



Frances
Pafferty

Bluegrass In La Roche

Festival Herbe Bleue



Lukas NELSON - John Lee HOOKER - Pokey LAFARGE
Jim ROONEY - Brian SETZER - Dusty HILL - Billy CARDINE
Buddy EMMONS - Billie HOLIDAY - VINTAGE Capitol

Bluegrass & C° - Avenue Country - Du Côté de chez Sam
François Robert - Disqu'Airs - Coyothèque - Coyote Report

Photos : merci à Thomas Deron et Laurent Zylberman

Il y a bien des façons de raconter. Stéphanie en propose deux qui se complètent en évoquant les divers aspects de ce jeune festival.

Quand Jacques m'a demandé un écho sur GET-INCROYABLE ce chouette petit festival de bluegrass/ old-time/folk près d'Angers, que j'aide à organiser depuis deux ans, j'étais aux anges :

Je me suis dis que ce serait une super occasion de me faire plaindre !

Je me voyais déjà raconter la tireuse à bière qui tombe en panne à l'ouverture, le mail de la mairie qui dit "Coucou alors en fait nos bénévoles sont occupés à autre chose ces jours-là bisous", les mille changements de réglementations sanitaires des semaines précédentes, le groupe tête d'affiche qui annule sa venue la veille, Instagram et Facebook qui sont pas d'accord sur qui-publie-quoi-et-où, les bénévoles qui m'envoient la photo de leur test de grossesse antigénique fait sur le chemin en mode "Euuuh c'est positif, désolé on peut pas venir !", le crottin de cheval dans le champ du camping (c'est pas croyable quand y'en a plus y'en a encore !) bref, déverser ma litanie de doléances sur la montagne de stress que ça a été d'organiser ce festival en pleine période Covid et avec trois bouts de ficelles...

Puis j'ai réfléchi. Parce que ces 3 jours, c'était aussi :

- des potes qui arrivent de partout et qui filent un coup de main pour les barnums et les saucisses au BBQ - des virtuoses qui jouent durant des heures pour faire danser et chanter les bénévoles essorés le dernier soir - des musiciens venus se poser au camping en vacances à qui on demande "Euh... vous voulez bien faire un concert demain soir ? on est un peu dans la m..." (coucou Watson Bridge vous nous avez sauvé la mise !) - la dame de la mairie qui nous trouve 4 ados désœuvrés pour tenir la buvette - des happenings musicaux improbables qui déclenchent des fous rires - des photographes pro qui donnent leurs photos libres de droit à tous - un guitariste jazz égaré qui découvre le bluegrass et jam de tout son saoul - une claquettiste égarée qui découvre le flatfoot - un journaliste qui fait des interviews dans tous les sens et qui ne comprend plus rien, mais sort avec la banane - des concerts qui mettent tout le monde d'accord - des danseurs de line-dance qui repartent au bout de 10 minutes (devant tant de musique live ? je suis médisante) - des jams de haut niveau et pourtant bienveillantes : cajun, old-time, bluegrass, ou chanson française - un ingénieur du son incroyable (local ! un Anglais relocalisé en fait) sorte de Géo Trouvetout british qui sait absolument TOUT faire et a sauvé la situation plus d'une fois - des guests de dernière



minute dans les sets - une scène ouverte pleine de pépites et de groupes improvisés, tous excellents - des ateliers où chacun raconte ses péripéties aux copains (Nan, mais attends c'est hyper duuuuur !) - une équipe d'organisateurs en or qui ont même réussi à ne pas s'engueuler, alors que chacun avait sa dose de "charge mentale"...

Le lieu était magique. L'atmosphère pleine d'amour et de partage. Le soleil était là. Les sourires sur les visages. La musique, divine. Les "merci" à ne plus savoir qu'en faire.

Alors pour résumer en partie les impressions, je suis dit que j'allais partager deux témoignages :

"Grâce au festival Herbe Bleue, j'ai eu la sensation géniale de faire un bond dans le temps de plus de trente ans, un peu comme si je me retrouvais à Dore l'Eglise en 1989. Sauf qu'à Dore je ne connaissais personne, alors que là, j'avais des potes dans tous les coins. J'ai adoré la magie de ce côté "On ne sait pas trop où on va mais on y va !" dans l'organisation qui caractérise les premiers pas balbutiants de tous les grands festivals. Ce côté "Plantez vos tentes où vous pourrez entre deux crottins de cheval", ces sanitaires réalisés avec trois rondins et deux clous, et, pour préserver l'intimité, l'incourtournable rideau plus où moins transparent qui se soulève à la moindre brise. Faire connaissance en posant sa pêche, et discuter le bout de gras assis à trois de front sur des planches à trous, ça favorise les rapprochements à la bonne franquette, ha ! Et cette scène, dans un coin de grange, avec ses trois spots et son parterre de babas cool plus ou moins vautrés, ça avait un côté Woodstock du plus bel effet. Je ne parlerai pas des bœufs et des échanges qui sont permanents dans ces conditions idéales, et dont on entendra encore parler des années après. Ça faisait aussi un sacré bail que je ne m'étais pas payé une nuit blanche à délirer avec des nouvelles têtes. Sans déconner, je vois vraiment là tous les symptômes d'un truc qui va prendre une



Dear John



Sweet River Band

ampleur nationale, c'est évident. Les organisateurs ont le feu sacré, les bénévoles sont mordus jusqu'à l'os, tous plus sympas les uns que les autres. (En plus c'est plein de jolies filles à croquer dans tous les coins). En tous cas, tous les musicos que je connais sont partis en gravant la date pour l'an prochain, je suis drôlement content d'avoir pu vivre cette édition. Merci et encore merci (Mimile)

"Ça y est. C'est fini. Les groupes, le public, les bénévoles sont partis. Les tables sont rangées, les barnums démontés. Ça laisse du vide dans ce lieu qui a été si rempli toute cette semaine. On a bûché comme des fous, mais voir le sourire sur tout les visages pendant trois jours, ça vaut vraiment le coup. J'ai très envie de remercier les groupes

Histoire et programmation

Dear John
The Awesome
Possums
Watson Bridge
Camille Moreddu
Marius Cajun Queer
Trio Band
The Gospel Hour
Sweet River Band



Scène ouverte (Felix et Antonin)

L'Herbe Bleue Festival, c'est parti de Laurent, un gars un peu idéaliste, qui a vu le potentiel de dingue d'une vieille ferme angevine et sa bâtisse défraîchie en 2018 : il l'achète, s'y installe, la retape, y plante des vignes, et rêve de faire ici comme ce qu'il a fait avec le *Montreuil Jazz Festival* en région parisienne : un rendez-vous musical incontournable.

Été 2019 : son neveu Antonin y passe quelques jours avec son groupe de bluegrass les *Beardy Birds*. Le samedi soir un petit concert dans la grange réunit une soixantaine de voisins curieux. Tout le monde est emballé, et l'idée est lancée : ce sera un festival de bluegrass !

Antonin m'en parle, on se motive pour l'été 2020 : faire traverser la Manche à des groupes anglais, motiver des Américains égarés en Europe, convoquer la nouvelle scène bluegrass française, installer un camping, ça ne devrait pas être bien compliqué.

C'était sans compter un virus qui a failli tout faire annuler ! L'édition 2020 a quand même eu lieu, avec les copains musiciens et de la com' express. Une journée en petit comité, pleine de pépites musicales et de beaux moments de partages en *jam*, mais devant un public épars, il faut bien l'avouer.

C'est donc cet été 2021 que le Festival a montré de quoi il était capable : malgré le casse-tête des normes sanitaires, le public est venu nombreux et les musiciens n'ont pas été avares de leur temps et de leur énergie !

Pour ceux qui n'y étaient pas (pauvres de vous), sachez que le soleil, qu'on n'avait pas vu avant, a inondé la Cour du Liège dès le vendredi, restant sagement jusqu'au lundi, faisant de ces trois jours une parenthèse enchantée dans l'insouciance et les rires !

et les intervenants qui ont été fabuleux musicalement et humainement. Le public qui nous a fait l'honneur de venir, de sourire et de nous laisser des mots doux. Les bénévoles qui ont assuré avec la banane (..) et l'équipe d'orga avec laquelle on a échangé tant de sueur sans jamais se prendre la tête (..) Un grand grand merci larmoyant à tous ! (Antonin)

Ainsi, je n'aurais pas pu me plaindre, avec les meilleurs organisateurs de festival du monde : Laurent, Antonin, Zaba, Piritta, Marine, et Jeremy. Que vos karmas soient augmentés, et merci de m'avoir supportée (au sens français du terme). Un *immensissime* merci aussi aux bénévoles et musiciens au grand cœur.

Alors, on vous y voit l'année prochaine ? Bisous. © Steph



Marius Cajun Queer The band

Vendredi, ce fut d'abord le défilé des camping-cars et vans de musiciens de toute la France, petits malins arrivés tôt pour s'installer à l'ombre dans le champ transformé en camping de fortune.

Les quatre filles de Dear John ont ouvert la soirée (étant musicienne du groupe, il serait malvenu de me lancer des fleurs, mais c'était bien chouette de jouer pour ce public de connaisseurs dans un si beau décor), et la première *jam* s'ensuit pour faire connaissance.

Samedi après-midi se tenaient les ateliers/ initiation : Guitare Bluegrass avec Jack de Almeida Fourré, Flatfoot avec Léna Rongione, Sacred Harp (chant harmonisé traditionnel en *shape notes*) avec Léopoldine Guillaume.

Tous les participants sont ressortis avec la banane, et parfois en sueur !

conférence truffée d'anecdotes et d'extraits sonores sur "*l'Histoire des musiques religieuses aux Etats-Unis*".

Alors qu'on aurait pu craindre que les spectateurs se dispersent, la verve de Camille a frappé : n'ayant pas sa langue dans sa poche, elle *debunk* les clichés historiques raciaux et sociaux, et, d'une petite remarque malicieuse, remet en question tout ce que vous croyiez savoir sur la musique américaine ! Les extraits musicaux ont permis de rallier les néophytes, et pas mal de curieux attendent le livre de Camille qui sortira en 2022 (*stay tuned*).

Watson Bridge a fait une démonstration de très grande classe *bluegrassistique* : Isabelle et Jean-Paul, complices aux voix toutes en délicatesse, et Florence



Watson Bridge

Le duo Awesome Possums (de Nantes) a lancé les concerts, charmant le public alangui par la chaleur avec leurs reprises folk/ blues et old-time savamment arrangées : *flatpicking* subtil (guitare) basse et violon *groovy*, harmonies vocales pointues. Un répertoire de Gillian Welch aux Delmore Bros, en passant par Norman Blake et des *fiddle tunes* bien léchés.

Puis vint Camille Morreddu, avec sa

(contrebasse) ont subjugué la jeune relève française. Ce mariage réussi de la virtuosité technique (instrumentale et vocale) et de la subtilité cristalline des arrangements, avec un souci permanent de la transmission des textes, n'a laissé personne de marbre.

Deux *pickings* de guitares, entremêlés et maîtrisés à la perfection, du *groove*, un répertoire savoureux et étonnant, comme la pépite pop de Tori Amos

(Crucify) ou la *Badinerie* de Bach, avec élégance et sans chichis... Bravo à eux, ainsi qu'à leurs *guests* de choix.

L'affiche ayant été remaniée en dernière minute (pour cause *covidésque*), c'est un Marius Cajun Queer Trio Band déchaîné qui a clot la soirée !

Ce groupe (éphémère ? on leur souhaite une longue vie), composé de Marius Pibarot, David Rolland, et Bradney Scott (tous trois de belles robes vêtus et aucun n'étant avide de blagues sur ses acolytes !), peintures

Dimanche matin : après un bon café et les délicieux gâteaux maison, la *Gospel Hour* a lancé le ton de la journée :

Ne pas se prendre au sérieux, même pour les choses sérieuses ! Ainsi, avec Léopoldine et Camille, nous voulions ouvrir ce moment musical méditatif du dimanche matin -grande tradition des festivals de bluegrass- qui rend grâce au vaste répertoire des *Moutain Gospels* par quelques morceaux mélodieux et doux, avant d'inviter tour à tour nos amis musiciens sur des titres plus enjoués...

très-jeunes-dans-leur-tête, à l'humour pince-sans-rire délicieux !

Forts de leur album enregistré et sorti en plein covid, ils ont présenté un répertoire pointu et parfaitement maîtrisé (Ah ! les solos d'autoharp et le banjo de Patrick Couton, les pieds et la mandoline de Philippe, les blagues et le chant de Claude Cordina, le jeu de fiddle old-time d'Hervé, et les harmonies vocales bluffantes de précision sur les Gospels !).

De quoi réconcilier la plus pure tradition avec une authenticité et un plaisir



Atelier Sacred Harp (Leopoldine)

des scènes Bluegrass et Cajun, a propulsé la cour du Liège en Louisiane !

Le public s'est laissé embarquer et dansait joyeusement en clamant les paroles : ambiance bayou et fête de village mélangée très réussie qui a scotché un grand sourire sur les visages des plus circonspects !

Il faut dire que le jeu de scène, marié aux compositions malicieuses de Marius et David (un grand bravo pour "*Viens faire la fête à la maison*", titre ô combien libérateur après ces longs mois d'hivers confinés, et *Pirate informatique*, qui a convaincu les plus aguerris) était irrésistible !

Bien sûr des *jams* ont suivi, et en se baladant dans le domaine on pouvait goûter à tous les parfums de la musique trad américaine : bluegrass (préau, camping), cajun (grange) old-time (bar-nams) et même chanson française dans un petit coin vers le catering.

De quoi trouver chaussure à son pied et ne jamais aller se coucher ;)

Mais c'était compter sans le grain de folie qui avait essaimé depuis la veille : la chapelle en plein air s'est vite transformée en piste de danse, et les musiciens, une fois sur le plateau, ne repartaient plus ! Si bien que cette joyeuse bande a fini par jouer des gospels loufoques à 25 musiciens (*dont-des-animaux*), à faire des solos (*de fleurs-qui-dansent*) des *hallelujah* à la gloire de la Cour du Liège... Tout ceci sur fond de douces effluves de saucisses au barbecue ! Ce fut un beau moment de communion et de rires, plutôt qu'un moment de recueillement, mais... que de souvenirs mémorables ! Ensuite la scène ouverte aux musiciens talentueux, généreux, virtuoses ou simplement authentiques, a fait la part belle aux collaborations de dernière minute, pour le plaisir de tous.

Le festival s'est clôt en beauté par le fantastique Sweet River Band.

Le groupe nantais *d'anciens-toujours-*

tellement communicatif ! La jeunesse a encore des leçons à prendre !

Dimanche 18h : le rideau tombe sur la scène extérieure devant la vieille ferme, mais des participants ont continué à *jammer* encore avant de se dire au-revoir, et surtout, "à l'année prochaine".

Quelques-uns ont même repoussé leur départ au lendemain, bénéficiant ainsi avec les bénévoles épuisés d'un dernier concert/ bal joyeux et déjanté, improvisé par les derniers musiciens et repris en chœurs et en pas de danse par tous, jusqu'à pas d'heure !

Lundi matin : on s'est réveillé sous la pluie d'un temps grisâtre, avec le silence, heureusement rompu par les camping-cars qui disaient au-revoir, et le contraste était tel qu'on aurait pu croire à une hallucination collective...

Restent les photos, et les anecdotes.



Gospel Hour : Felix, Steph, Leopoldine, Léré, Brad, Marius, David, Camille, Evan

Ambiance à retrouver en images sur : www.youtube.com/watch?v=X_dolhm8dak

Nombreuses photos du festival à voir sur : drive.google.com/drive/folders/1ZuS9P0FQTKPedFNSPIn2PvKMC0sNu-ib

Camille part un an à la Library of Congress (Washington). Retrouvez-la sur son blog audio : histoireunedechasseusedechanson.blogspot.com

Rendez-vous du 12 au 15 août 2022
à Baugé-en-Anjou (49150)
<https://herbebleue.com.wordpress.com>
Facebook (Festival herbe Bleue)
Instagram (@herbebleuefestival)
Twitter (@HerbeBleue2021)

Immense merci et bravo à l'équipe d'organisation : Laurent Zylberman, sa femme Piritta, Antonin Dancel, Marine Blin, Zaba Dewinne, Jeremy, et aux bénévoles Marie-Catherine, Delphine, Nadia, Felix, Nils, Nazaré, Camille, Thomas, Céline, le gang des ados, Éric, Jamila, Fabrice, Amanda, Dennis, Leontine, Tilman, Joël et Lisa). ©

Stéphanie Colin